



Un look très étudié: pour déjouer la radioactivité?



Bras dessus bras dessous, ils passent discrètement sur la glace. Ont-ils des projets de départ ?



La glace recouvre les plans d'eau, le paysage est idyllique. Mais la vase retient des doses affolantes de césium 137. Entre glace et vase, les poissons perdent un S et deviennent poison. Photos Thierry Gachon

Novozybkov ou la vie nucléaire

Ce n'est pas la vie, ce n'est pas tout à fait la mort non plus ! A Novozybkov, une ville de Russie à 200 km de Tchernobyl, vivent, comme en apnée, 41 000 personnes. Résignation, fatalité, incapacité à réagir ? Vissés à leurs tristes destins, les vivants semblent dans une étrange réalité.

Ici, les oiseaux chantent en silence, les jeunes gens — en jeans et téléphones portables à l'oreille, comme ailleurs — se fauflent en bleu et noir comme des ombres, sans cris, presque sans rires. Pas de baisers, pas d'épanchement, pudiquement on se donne la main. Pas d'enfants qui jouent bruyamment, qui rient, qui pleurent, pas de cris, pas de courses. Ici, le pas serait-il la règle ? Même les chiens semblent différents et les chats aussi noirs que les corbeaux, en ce début de printemps. Seul Lénine et les héros soviétiques bombent encore le torse aux points stratégiques de la ville.

Ici, tout est comme étouffé, retenu, contenu. Il ne manque que le son dans le film qu'on imagine en noir et blanc, mais dont les couleurs pourtant bien réelles sont compassées.

Le FSB (ex-KGB) est bien planté, bâtiment de briques jaunes et vertes, entre la mairie et le journal local, où la blonde Libellule écrit des poèmes entre deux articles. Dans les rues, poussée sur les bas-côtés, la neige n'en finit plus de fondre. Dans la gadoue, entre les flaques, slaloment de jeunes élégantes, en manteau

« fashion », suspendues sur des bottes à talons de plus de 20 cm de haut. Elles exhibent leurs longues jambes gantées de noir. C'est Paris au « bouelag » !

À Novozybkov, l'hôpital est un choc. À la polyclinique des enfants tombe la chape des silences et des regards. Dans le silence se danse un macabre ballet, celui des mesures et des contrôles de la radioactivité. Une jeune adolescente attend son tour, plongée dans ses rêves inavoués, son carnet de santé aussi épais qu'une Bible posée sur les genoux.

Le mal ne se voit pas. Il se sent. Il est partout, dans chaque vie. Il flotte dans l'air.

Une fillette qui s'oublie, en posture de ballerine, improvise un pas de danse sur deux carreaux de la salle d'attente. Elle se ravise aussitôt et se fige.

Sous la tapisserie en lambeaux, dans l'unique chambre de son HLM puant, Sergueï sourit, assis sur le canapé. Une flamme vive brille dans ses yeux : cet été, il viendra en Alsace grâce à l'association des Enfants de Tchernobyl.

Novozybkov, ce n'est plus tout à fait la vie et pas encore la mort. C'est un autre état, une transition, comparable au bardo des bouddhistes tibétains, un état intermédiaire après la mort et avant la réincarnation.

À Novozybkov, et demain à Fukushima, il faut bien vivre avec le nucléaire.

Thierry Gachon



À la polyclinique pour enfants, la dure réalité du mal crève les yeux: à peine sur terre, et déjà victimes directes de l'atome.



Adolescente et déjà mariée à la contamination. Sur ses genoux, son carnet de santé, témoin silencieux d'un déjà long parcours médical.



Sergueï, avec sa sœur, son frère et sa maman. La famille n'a qu'une pièce pour vivre au quatrième étage d'un immeuble collectif insalubre. Le linge qui sèche dans la pièce fait se décoller la tapisserie. Pourtant tout le monde sourit, personne ne se plaint.



L'arrêt de bus au pied de l'église orthodoxe des Vieux-Croyants, touches de couleurs dans un monde de grisaille.

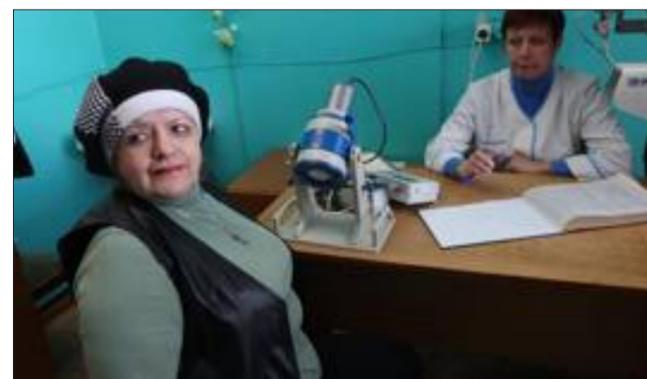
Exposition de photographies

Thierry Gachon, photographe à l'Alsace, a accompagné l'association Les Enfants de Tchernobyl en mars dernier à Novozybkov et Tchernobyl. Il a sélectionné 30 photos pour l'exposition « Tchernobyl, 25 ans après ». Une expo itinérante.

Première étape à Kayserberg, cour de l'Arsenal, 39 avenue du Général-de-Gaulle (derrière la mairie). Ouverte tous les jours de 10 h à 18 h. Entrée libre. Galerie photos sur notre site : www.lalsace.fr/actualite/tchernobyl



Mines graves et résignation des clients au marché couvert. Le stand de fleurs artificielles semble dérisoire, la priorité est ailleurs.



La contamination interne au césium 137 est mesurée à l'hôpital par ce petit appareil. Résultat pour cette dame: taux moyen à surveiller.